GUILLAUME TELL, TRAGEDIE.

Par Mr. LE MIERRE.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Ordinaires du Roi, le 17 Novembre 1766.

A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire près les RR. PP. Jésuites.

M. DCC. LXVII.

ACTEURS.

GESLER, Gouverneur du Canton d'Uri.

GUILLAUME TELL. } Suiſſes. Conjurés.

MELCHTAL, }

FURST, }

WERNER, }

CLEOFÉ, Femme de Tell,

SON FILS, Perſonnage Muet.

ULRIC, Confident de Geſler.

GARDES.

PEUPLE.

La Scène eſt dans les Montagnes, près du Bourg d'Altdorff & du Lac de Lucerne.

GUILLAUME TELL,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TELL, MELCHTAL.

TELL

CHER Melchtal, eſt-ce toi? quel deſtin fortuné,
T'a, des champs d'Undervald dans Altdorff amené?
Que le Canton d'Uri va chérir ta préſence!
Combien à nos amis tu rendras d'eſpérance!

MELCHTAL

Quoi! nos Canton, cher Tell, ſont-ils ſi ſéparés!
Quoi! mes malheurs ici, ſeroient-ils ignorés?

TELL

Qu'eſt-il donc arrivé? quelle funeſte atteinte?...
Dans ce lieu retiré tu peux parler ſans crainte,
Pour tous nos entretiens nos amis l'ont choiſi...
Ton cœur d'un ſombre effroi paroît encor ſaiſi.

MELCHTAL

Le barbare Geſſer!... Ami, tu vois les larmes,
Le déſeſpoir d'un fils.

TELL

Dieu! combien tu m'allarmes.

MELCHTAL

Ce cruel Gouverneur ſur la Suiſſe élevé,
De mes pleurs, de mon ſang, Geſſer s'eſt abreuvé.
Nul plus que moi, cher Tell, n'éprouva ſa furie.

TELL

Nul plus que moi, Melchtal, ne hait ſa tirannie.
Mais quels ſont tes malheurs? parle;

MELCHTAL

Au pied de ces Monts
Qui bordent Undervald & que nous habitons,
Mon pere dans son champ conduisoit sa charue:
Un Soldat de Gesler se présente a sa vue,
Et d'un bras forcené saisit les animaux
Qui servoient à pas lents ses champêtres travaux.
Gesler l'ordonne ainsi, toute priere est vaine.
Déjà le Satellite à ses yeux les emmene,
Je l'apperçois, i'y vole, & le fer à la main
Je combat. de Gesler le Soldat inhumain,
Le désarme, & le force à rélâcher sa proie;
Je revole à mon Pere. Ah! que je ne te voie
De long tems, me dit-il, fuis, mon fils quitte-moi,
Fuis Gesler: le cruel se vengeroit de toi;
Obéis moi, te dis je, épargne ma tendresse,
Ne laisse point porter ce coup à ma vieillesse.
Je voulus, mais envain, combattre son effroi;
A ses vœux, à ses pleurs je cédai malgré moi.
Je pars, j'erre en ces rocs, dont partout se hérisse
Cette chaîne de Monts qui couronnent la Suisse;
O trop fatal exil! pourquoi t'ai-je cherché?
Tandis que ces Rochers me retenoient caché,
Gesler ne respirant que sang & que vengeance,
Gesler fait amener mon pere en sa présence.
Que fait ton fils, dit-il? ton supplice est tout prêt,
Trouve & livre Melchtal, ou subis ton arrêt.
Mon pere pour réponse offre au Tiran sa vie;
Et le cruel Gesler!... ô crime!... ô barbarie!...
Dans les yeux de mon pere... un glaive... ah! je frémis;
Le sang se glace encor dans le cœur de son fils.

TELL

Je reconnnois Gesler, & sa main sanguinaire.

MELCHTAL

J'ai perdu par ce coup mon trop malheureux pere;
Et quand dans les chagrins dont je suis dévoré,
Je vois qu'en le quittant, c'est moi qui l'ai livré,
A moi même, cher Tell, j'impute son supplice,
Et d'un monstre inhumain je me crois le complice.

TELL

Ami, je plains ton sort, Mais quel est ton dessein?

MELCHTAL

D'approcher du tiran, de lui percer le sein,
De laver dans son sang le plus horrible outrage.

TELL

C'est assez pour ta haine, & peu pour ton courage.
Dans un danger pressant, où l'on craint tout pour soi,
La défense est forcée, & n'attend pas la loi.

Mais dans les maux publics, dans le commun murmure,
Il faut mettre en oubli souvent sa propre injure;
Au milieu des horreurs de ton destin fatal
Il est d'autres devoirs, d'autres soins pour Melchtal:
Donne un effet plus vaste à ta juste furie,
Venge plus que ton pere.

MELCHTAL

Eh! qui donc?

TELL

La Patrie.
Vois l'abîme effroyable où nous sommes tombés,
Vois sous quel joug de fer nos peuples sont courbés.
L'ambition sans frein, l'orgueil, la violence,
Pour nous persécuter, armés de la puissance;
Le fardeau des impôts, les empriſonnemens,
Le pillage, le meurtre, & les enlevemens;
Sur les moindres soupçons les peines les plus dures,
La mort multipliée au milieu des tortures;
Plus d'ordre, plus de loix, nos priviléges vains,
Le mépris ou l'oubli de tous les droits humains,
Landenberg & Gesler, ces monstres d'injustice,
Ainsi que deux Vautours acharnés sur la Suisse,
Suivant pour toute loi dans leur autorité
Leur infâme avarice ou leur brutalité.
Non, non, mon cher Melchtal, dans la publique injure
Ne borne pas tes soins à venger la nature;
Immoler de tes maux le détestable auteur,
Ce ne seroit, crois-moi, que changer d'oppresseur.
Gesler mort, doutes-tu que l'Autriche n'envoie
Quelque nouveau tiran dont nous serions la proie?
Que dis-je? après le coup qu'auroit porté ta main
Tu n'aurois plus qu'à fuir comme un vil assassin;
Sois fils, sois citoyen; si tu hais l'esclavage,
Pour savoir en sortir il suffit du courage.
Nous pouvons tout tenter, nous avons des amis,
Dans un si grand dessein dès long tems affermis,
Qu'avec le même zele, un même espoir t'anime,
Affranchis avec nous la Suisse qu'on opprime,
Et qu'après les forfaits dont il est l'artisan,
Gesler de nos cantons soit le dernier tiran.

MELCHTAL

Ah cher Tell! ah! vers toi c'est le ciel qui m'envoie;
J'embrasse ton dessein, je confonds avec joye
Tous mes ressentimens, tous mes vœux dans les tiens;
Dans l'indignation de mes Concitoyens.

TELL

Tandis que sous le joug qui l'accable & l'outrage,
La Suisse laisse encore abbattre son courage,

Uri, Schweitz, Underval gardent avec fierté
Le profond ſentiment de notre liberté,
C'eſt aux cœurs indomtés & tels que ſont les nôtres,
C'eſt à nos trois cantons à réveiller les autres:
Nous n'exciterons point des eſprits énervés
Morts à la liberté dont on les a privés,
Inſenſibles au joug, qui ne pourroient reprendre,
Ou conſerver le bien que l'on voudroit leur rendre;
Nous ne livrerons point de ces triſtes combats,
Où la guerre civile embraſe les Etats,
Où les concitoyens, les amis & les freres
Sont jettés au haſard dans des partis contraires,
Où pour voir triompher un généreux deſſein,
Dans un ſang que l'on aime il faut plonger ſa main.
Ici le même eſpoir & nous arme & nous lie,
D'un côté nos tirans, de l'autre la patrie,
Et loin que nos combats doivent la déchirer,
C'eſt au bruit de nos coups qu'elle va reſpirer.

MELCHTAL

J'accepte avec tranſport ces fortunés préſages,
Captifs ſous nos tirans, nos ſtériles outrages,
Ainſi que ſans emploi demeurant ſans éclat,
Partageoient le ſommeil du reſte de l'Etat;
Nous n'euſſions ni vécu, ni laiſſé de memoire,
Il s'ouvre devant nous un vaſte champ de gloire,
Echappés pour jamais à notre obſcurité,
La vengeance nous mene à l'immortalité,
Et ſans rien emprunter da la gloire étrangere
Que l'on reçoit d'un nom qui n'eſt qu'héréditaire;
Annoblis par nos mains & par d'illuſtres coups,
La ſplendeur de nos noms n appartiendra qu'a nous.

TELL

Sans dédaigner l'éclat qui ſuit la renommée,
D'un plus pur ſentiment mon ame eſt enflammée.
On a trop préféré la gloire à la vertu.
De quelque éclat qu'un nom puiſſe être revêtu,
Je ne m'occupe point de cet eſpoir frivole.
Ami, pour mon pays tout entier je m'immole,
Qu'importe qui je ſois chez la poſtérité?
Nous affranchir, voilà notre immortalité;
Que de ſi grands deſſeins par nos mains s'accompliſſent,
Que la Suiſſe ſoit libre, & que nos noms périſſent.

SCENE II.

TELL, MELCHTAL, FURST, WENRER.

TELL

APPROCHEZ, mes amis, Melchtal connu de vous,
Pour nos projets communs ſe joint encore à nous.
Du féroce Geſler ſon pere eſt la victime,
Et vous pouvez juger du zèle qui l'anime,
Puiſqu'il a comme vous à venger ſon pays,
Comme concitoyen, & ſon ſang, comme fils.

FURST

Nos nouveaux députés ſont rentrés dans la Suiſſe,
Mais ſans avoir d'Albert pû fléchir l'injuſtice ;
Ils ont vû rejetter leur plainte avec mépris.

WERNER

On nous oppoſe, ami, Zug, Lucerne, Glaris,
Ces cantons, qui d'Albert devenus la conquête,
A ſon joug dès longtems ont préſenté leur tête.
Albert nous offre encor ſes ſuperbes bontés,
Si nous voulons fléchir devant ſes volontés:
Autrement plus de paix pour nos triſtes provinces:
Et l'affreux Lieutenant du plus altier des Princes,
Ne va de jour en jour au crime encouragé,
Qu'appeſantir le joug dont ce peuple eſt chargé.

TELL

Étrange aveuglement! étrange tyrannie,
Qui croit d'un peuple entier corrompre le génie,
Et qui ne veut pas voir qu'il n'eſt point de traité,
Qu'il n'eſt point de partage avec la liberté!
Eſt-ce ainſi qu'aujourd'hui ce Prince dégénere
De l'auſtere équité de ſon vertueux pere?
Eſt ce ainſi que Rodolph nous a jadis traités?
Nos droits, tant qu'il vécut, furent tous reſpectés.
La liberté tranquille au pied de nos montagnes,
De ſes ruſtiques mains cultivoit ces campagnes:
Et ſans craindre de voir dans nos fertiles champs,
Tous nos fruits moiſſonnés par la faulx des tirans,
L'abondance avec nous habitoit nos aziles,
Et la félicité deſcendoit ſur nos villes.
Albert a tout détruit par ſon orgueil jaloux,
Sans ſonger que ſon pere étoit né parmi nous;
Et que ſi dans l'Autriche Albert reçut la vie,
La Suiſſe étoit toujours ſa premiere patrie.
Mais, ſi nous haïſſons ce Prince impérieux
Combien ſon Emiſſaire eſt-il plus odieux?

Hé comment endurer que dans un rang précaire
On affecte, on exerce un pouvoir arbitraire?
Comment souffrir un homme ambitieux & vain,
Qui n'est que créature & se fait souverain;
Qui sans cesse abusant du pouvoir qu'on lui laisse,
Montre son insolence autant que sa bassesse,
Esclave intéressé de l'Autriche qu'il sert,
Le tiran des cantons, & le flatteur d'Albert?
Il est tems, mes amis, de sortir d'esclavage:
Ensemble il faut venger notre commun outrage;
Tous les autres partis seroient envain tentés.
Je l'avois bien prévu que tous nos députés,
N'obtenant rien d'Albert contre sa créature,
Ne nous rapporteroient qu'une nouvelle injure;
De nos antiques mœurs la sauvage âpreté,
Le nerf de nos vertus, fruit de la pauvreté,
Nous ont fait dédaigner, nous ont fait méconnoître
D'un peuple ami du luxe, & qui vit sous un maître;
C'en est trop: les humains nés libres, nés égaux,
N'ont de joug à porter que celui des travaux.
Amis, que parmi nous la valeur rétablisse
Les droits de la nature & l'honneur de la Suisse.
Avec les maux publics, dont le poids est sur nous,
Vous souffrez d'autres maux qui ne sont que pour vous:
Envers toi, cher Melchtal, Gesler fut un barbare,
Werner, envers vous-même un ravisseur avare:
Jurons tous que ce chêne, honneur de ces hameaux,
Ne sera point couvert de feuillages nouveaux,
Qu'à vos vaillantes mains la mienne réunie
N'ait de nos trois cantons chassé la tirannie.
Protege, Dieu puissant, un peuple vertueux,
Un peuple né vaillant sans être ambitieux,
Qui, hors de ces rochers peu jaloux de s'étendre,
Ne veut point conquérir, mais ne veut point dépendre.
Je jure, mes amis, le premier dans vos mains
De verser tout mon sang pour changer nos destins.

FURST

Je jure que mon bras servira ton courage.

WERNER

Par le même serment avec toi je m'engage.

MELCHTAL

Nul ne fut pas Gesler outragé plus que moi;
Et c'est le cri du sang qui garantit ma foi.

TELL

Peu d'éclat, mes amis, suivra notre entrepriſe,
Loin de ces mouvemens dont la terre est surprise,
Loin des soulevemens où des peuples voisins,
Le peuple qui s'agite entraîne les destins,

Nous

Nous n'aurons signalé que le patriotisme,
L'homme n'admire guere un si simple héroïsme,
Gesler même est trop vil pour que dans l'Univers
Il nous soit glorieux d'avoir rompu nos fers,
Et peut-être l'orgueil qui dans la tirannie,
Se plaît à supposer toujours quelque genie,
Voyant quel insensé nous a donné des loix;
Nous dédaignera-t'il jusques dans nos exploits,
Sans voir quel poids nos mœurs donnent à notre injure,
Et qu'aux obstacles seuls la valeur se mesure.
Mais sauvons la patrie, & si dans l'avenir,
Du joug que nous portions nous avons à rougir,
Ah! du moins la vertu sans cesse fatiguée
De cette estime encore aux tirans prodiguée,
Des éloges forcés que depuis si long-tems
Au milieu de la haine arrachoient leurs talens,
Par le vil oppresseur qui nous tient sous sa chaîne,
Verra la tirannie en mépris comme en haîne,
Et pour l'honneur des mœurs & de l'humanité,
Le dernier des mortels dans le plus détesté.
J'apperçois Cléophé; qu'elle ignore nos trames:
Ayez le même égard, mes amis, pour vos femmes.
Sans doute le projet entre nous concerté
N'a rien à redouter de leur légereté;
Mais pourquoi leur donner des alarmes cruelles?
Les dangers sont pour nous, le repos est pour elles;
Et toute confidence inutile au dessein
Part de peu de courage, ou d'un cœur incertain.

SCENE III.

TELL, CLEOFÉ.

CLEOFÉ, *après avoir regardé attentivement & avec inquiétude les amis de Tell.*

Pourquoi vous séparer? par quelle défiance
N'osez-vous donc ici parler en ma présence?

TELL

J'épargne à ton repos des discours importuns,
De tristes entretiens sur nos malheurs communs.
Hé que te serviroit le récit de nos craintes,
Les cris des mécontents, & d'impuissantes plaintes
Sur le joug odieux à ce peuple imposé,
Et qui depuis long-tems devroit être brisé?
N'avoir pu vous défendre! ah! c'est-là notre honte!
De votre liberté nous vous devions mieux compte.

De votre sureté nous étions les garans,
Et quand nous vous laissons sous la mains des tirans
Vous pouvez justement à nos foibles courages,
Autant qu'aux oppresseurs, reprocher vos outrages.
Mais des maux de l'Etat que du moins sous vos toits,
La paix de la famille adoucisse le poids.
Goutez sans trouble au moins ces charmes domestiques,
En entendant gronder les tempêtes publiques....
Quittons ces lieux.

CLEOFÉ

Arrête; & de veiller sur nous,
De nous tant protéger, montre toi moins jaloux.
Vous le voyez assez, le désastre où vous êtes
N'est l'ouvrage du sort, ni le fruit des défaites.
C'est l'esprit général une fois relâché,
Le soutien étranger que ce peuple a cherché,
Qui seuls ont de l'Etat renversé la fortune;
Lorsque l'Etat périt, c'est la faute commune,
Et s'il est un remede, il doit venir de tous.

TELL

Hé! pouvons nous jamais nous séparer de vous!

CLEOFE

Pourquoi donc affecter avec moi ce mistere,
Et te cacher de moi comme d'une étrangere?
Que les femmes ailleurs dans l'Etat soient sans voix;
Qu'ailleurs leur ascendant fasse taire les loix,
Où les mœurs ne sont rien, il n'est rien qui surprenne:
Mais chacune de nous est ici citoyenne;
Chacune toujours libre, & partageant vos droits,
En cultivant ses champs, s'occupe de ses loix,
Et si dans vos conseils, si dans vos assemblées,
Vos femmes avec vous ne sont point appellées,
Ah! sans doute ce fut le chef-d'œuvre des mœurs;
Qu'on ait cru que l'hymen, que l'union des cœurs,
Dans votre volonté ne montrant que la nôtre,
Ce qu'un sexe décide est consenti par l'autre.
Si c'est sous votre garde & par vos soins guerriers,
Que nous vivons en paix au sein de nos foyers,
Le soin de vos enfans étant ce qui nous touche,
Les premieres leçons sortent de notre bouche:
C'est nous qui de nos loix leur inspirons l'amour;
L'esprit qu'à vos Conseils ils porteront un jour.
Et des lieux où jamais nous ne serions comptées,
Il nous faudroit attendre en esclaves traitées,
L'impérieux décret que vous auriez porté!
Non; où la force agit, plus de moralité,
Plus de devoirs pour nous, & la loi ne nous lie;
Qu'autant qu'elle est par nous reçue & consentie.

Tu parles des tyrans ; que nous importe à nous
D'être esclaves par eux, ou de l'être par vous ?

TELL.

Nous vos tirans ! ah Dieu ! cette loi qu'on déteste ;
Cette loi du plus fort, ce droit lâche & funeste,
Par qui dans les Cités tout ordre est perverti,
Sur vos têtes par nous seroit appesanti !
Dans une République où la liberté sainte
Ne se maintient qu'entiere & sans la moindre atteinte ;
L'heureuse égalité qui lui sert de soutien,
Ce titre si sacré pour chaque citoyen,
Dont tu vois dans l'Etat nos ames si jalouses,
Seroit anéanti pour nos seules épouses !
Non, nous connoissons trop, nous gardons mieux vos droits ;
Fondés sur la justice & le respect des loix,
L'amour en est garant autant que l'honneur même.
Peut on jamais vouloir asservir ce qu'on aime ?

CLEOFÉ

Commence donc ici par ne plus m'éviter
Et de vos entretiens cesse de m'écarter.

TELL

Bannis la défiance.

CLEOFÉ

Et toi bannis la feinte.

TELL

Tu connoîtras l'erreur de ton injuste plainte.

SCENE IV.

FURST, TELL, CLEOFÉ.

FURST

AH ! savez-vous quel bruit se répand sourdement ?
Le Gouverneur ici craint quelque mouvement.
On dit, que des complots pour prévenir les suites,
Il place autour d'Altdorff de nouveaux satellites,
Et cachant le courroux dont il est transporté,
Pour tromper les mutins feint de s'être écarté.

TELL

A part, en se tournant vers Furst.

Sachons quels sont ces bruits ; voyons ce qu'il faut faire ;
Connoissons ce qu'il faut qu'on craigne ou qu'on espere.

CLEOFÉ

Tu viens de voir Melchtal, & j'apprends ses malheurs :
De ses ressentimens s'il remplissoit les cœurs !
Son arrivée ici cache un dessein peut-être ;
Lui-même à tout moment on peut le reconnoître.
Que je crains l'amitié qui t'unit à Melchtal !

TELL

Eloigne, Cleofé, ce préſage fatal.
Sortons, examinons. Aux ſoldats qui raſſemble,
Aux meſures qu'il prend, je vois que Geſler tremble.
Il montroit une fauſſe & vaine fermeté :
Il craint dans tous les cœurs ce cri de liberté ;
Il craint ce premier droit de ceux qu'on perſécute,
Qui de le tirannie amene enfin la chute.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GESLER, ULRIC.

ULRIC

OUi Seigneur c'eſt ici, c'eſt du moins vers ces lieux,
Qu'on a vu s'aſſembler de ces ſéditieux.
Deſormais dans Altdorff votre ſeule préſence
Peut impoſer encore à l'aveugle licence,
Et prévenir l'effet de tous ces mouvemens
Qui ſemblent augmenter de momens en momens.

GESLER

Je ſuis bien indigné qu'une horde groſſiere
Contre l'autorité leve ſa tête altiere ;
L'habitude des fers ne pourra donc agir !
Dans ſa chaîne toujours je l'entendrai rugir.

ULRIC

Vous connoiſſés, Seigneur, quelle humeur inflexible,
Rendit à vos bontés tout ce peuple inſenſible.
Leur orgueilleuſe main repouſſa la faveur.
Ce que votre bonté n'a pu ſur leur hauteur,
Penſez-vous aujoud'hui que la rigueur le puiſſe ?
Ils conſervent l'eſpoir de révolter la Suiſſe,
Rien ne peut détacher leur eſprit indomté
De ce fantôme vain qu'ils nomment liberté.
Les murmures partout, les plaintes retentiſſent,
Et tous ces mécontens l'un par l'autre s'aigriſſent.

GESLER

En diſcours impuiſſans laiſſe-les tout oſer,
Se débattre en leurs fers.

ULRIC

Ils peuvent les briſer.

GESLER

Non ; des plaintes, crois-moi, la frivole licence,
Sert à donner le change à leur impatience ;

Ce peuple la ſoulage en croyant s'y livrer ;
Quelque ſuperbe eſpoir qui les puiſſe ennivrer ;
Dans ces ames qu'au frein ma puiſſance accoutume ;
S'il eſt quelque vigueur, la plainte la conſume.
Non ce n'eſt plus, Ulric, ce peuple de Gaulois,
Fier de ſon origine, & qu'on vit autrefois
Dans la témérité de ſes fougues guerrieres,
Las d'habiter ſes rocs, embrâſer ſes chaumieres,
Pour ſe forcer lui-même au-delà de ſes monts
A chercher par le fer des Pays plus féconds ;
Et bravant des Romains la puiſſance ſuprême
Juſqu'aux bords de la Saône attaquer Céſar même.
Sous le joug féodal tout ce peuple abattu
A perdu dès long-tems ſon antique vertu ;
Et de tant de vaillance à lui-même funeſte ;
L'opiniâtreté, voilà ce qui lui reſte.
Loin de le redouter, j'amenerai le tems
Où ces eſprits hautains devenus impuiſſans :
A force de porter leur chaîne appeſantie,
Ne la ſentiront plus ; où ces mots de patrie ;
Ces mots de liberté, quoiqu'encore entendus,
A leur oreille, ami, ne retentiront plus,
Où les deſtins paſſés de ce peuple farouche
Ne ſeront plus enfin qu'une fable en ſa bouche.

ULRIC

Cependant ces cantons de l'Autriche ennemis
Lui réſiſtent encor, lorſque tout eſt ſoumis.

GESLER

On ne peut les gagner, il faut donc les réduire,
Rodolph ménagea trop leurs droits qu'il dut détruire.
Ce peuple, au lieu d'un maître, avoit un protecteur ;
Ils vivoient ſous l'empire & non ſous l'Empereur
Son fils, moins indulgent & meilleur politique
N'a point plié ſon ſceptre à leur vœu chimérique :
Et ſi de ce pays il m'a fait Gouverneur,
Du rang qu'il m'a donné je ſoutiendrai l'honneur.
Pour réprimer ce peuple & ſon audace extrême,
J'irai plus loin encor qu'Albert n'iroit lui-même.

ULRIC

Hé que réſolvez-vous ?

GESLER

D'armer avec les tems
Tous les autres cantons contre ces mécontens,
Et d'entraîner ainſi dans la chaîne commune
Ce qui reſte à domter d'une horde importune.
Je vais, en attendant, je vais plus que jamais
Reſſerrer dans leurs fers ces eſprits inquiets.
Puiſqu'à mes loix, Ulric, ils veulent ſe ſouſtraire ;

Je déployerai ſur eux le pouvoir arbitraire.
Vouloir les gouverner, ſur un plan modéré,
C'eſt traiter avec eux, c'eſt régner à leur gré;
C'eſt conduire leurs pas dans la route éclairée
Qu'avant nous leur raiſon leur a déjà montrée:
C'eſt d'elle, & non de nous qu'ils dépendent alors:
Que dis-je? leur laiſſer l'examen des reſſorts,
Nous-mêmes c'eſt ſur nous tourner la dépendance:
Et s'il vient un moment où leur obéiſſance
Doive ſuivre ſoudain nos ordres abſolus,
Trop faits à nous juger, ils n'obéiront plus.
Notre conduite ainſi ſeroit donc incertaine,
Nos ordres limités, notre autorité vaine?
Il faut, pour s'aſſurer de leur ſoumiſſion,
S'aſſervir leur penſée, éteindre leur raiſon,
Et leur donnant des loix bizarres, inutiles,
Ne laiſſer que l'inſtinct à leurs eſprits ſerviles.
Peuple indocile & vain, dont l'aveugle hauteur,
Ainſi que mes bontés, croit braver ma rigueur,
Il n'eſt rien que je n'oſe & que je n'imagine
Pour abaiſſer l'orgueil où ta haine s'obſtine.
Je te gouvernerai ſeulement par l'effroi,
Le front dans la pouſſiere & tremblant devant moi:
Sous mon joug, quel qu'il ſoit, il faut que tu fléchiſſes;
Et reſpectes de moi tout, juſqu'à mes caprices;
Et qu'enfin ton eſprit par la crainte domté
N'oſe plus rien vouloir que par ma volonté.
(Il donne ſon chapeau à Ulric.)
Tiens.... de la liberté tel fut jadis l'emblême..:
J'en veux faire un trophée au deſpotiſme même:
Je prétends que ce peuple aſſervi ſous ma loi
Rende à ce ſigne vain le même honneur qu'a moi.
Qu'on l'attache à l'inſtant au milieu de la place;
Que ſans lui rendre hommage aucun mortel n'y paſſe.
Prens ma garde, parois devant ces mécontens,
Et viens m'informer du ſuccès que j'attens.

SCENE II.

GESLER, *ſeul.*

OUI, de l'autorité tout acte deſpotique
Eſt dans d'habiles mains un reſſort politique.
On a trop condamné l'affront dont au Sénat
Un Empereur altier couvrit le Conſulat,
Et tous ces autres traits de libre fantaiſie
Que ſe permit des grands la puiſſance hardie;

Qu'importe le moyen ou le ſigne employé,
Pourvu que ſous la loi le peuple ſoit ployé;
Pour frapper les eſprits, hé! faut-il tant d'étude?
Les ſignes ont toujours conduit la multitude;
Et pour être reçus, pour être reſpectés,
Il ſuffit qu'au hazard ils lui ſoient préſentés.
Hé que ſont dans les cours tant de ſignes frivoles,
Des rangs & des honneurs arbitraires ſymboles?
Quel vrai rapport ont-ils à l'objet du reſpect
Qu'on voulut qu'aux eſprits imprimât leur aſpect;
On attache l'idée, & l'on obtient l'hommage,
Ce qu'inventa l'orgueil ſe ſoutient par l'uſage.
Le ſigne que je donne aura plus d'un effet;
Il façonne à mon joug tout ce peuple inquiet
En portant les mutins à quelques imprudences,
Peut m'éclairer encor ſur leurs intelligences.
Je ne puis croire encor le trouble général,
De l'audace d'un fils quand j'ai puni Melchtal,
J'ai ceſſé de pourſuivre un jeune téméraire,
Qui lui-même en fuyant m'avoit livré ſon pere:
N'eſt-ce point ce Melchtal, dont l'eſprit factieux,
De la rebellion allume ici les feux,
Et qui de ſon canton, par ſes amis peut-être,
Dans Altdorff ... mais je vois un inconnu paroître
Ce vêtement eſt ſimple & me cache à ſes yeux,
Je veux l'entretenir un moment dans ces lieux.
Le hazard peut offrir une clarté ſoudaine.
(A ſes Gardes qui ſe retirent derriere un rocher.)
Qu'on s'éloigne un inſtant. Sa demarche incertaine....

SCENE III.

MELCHTAL, GESLER.

MELCHTAL

QUel ſeroit ce mortel donc l'aſpect importun....
S'uniroit-il à nous pour l'intérêt commun?
Aucun de mes amis ne ſe préſente encore,
Qui peut les arrêter?

GESLER

Il héſite, il ignore
Qui je ſuis.... avançons.... Inſtruiſez-moi. Sait-on
Quels nouveaux mouvement ont troublé ce canton?

MELCHTAL

On ſçait que ſous Geſler.... que pourrois-je vous dire?

GESLER

Vous parlez de Geſler.

MELCHTAL

Je ne puis vous inſtruire
Le peuple voit aſſez qu'il n'eſt plus de repos,
Et ſous de dures loix n'augure que des maux.

GESLER

Le peuple aime à former des préſages ſiniſtres ;
Il hait ſouvent la place autant que les miniſtres ;
Aux ſoupçons de tout tems ſon eſprit eſt ouvert ;
Mais enfin, s'il ſe plaint, ce doit être d'Albert.

MELCHTAL

Albert ne connoît pas le ſort de nos provinces,
Albert ne voit pas tout, c'eſt le malheur des princes.

GESLER

C'en eſt un dans l'Etat qu'il ſoit des mécontens ;
Et leur parti, di-ton, s'eſt formé dès-long-tems.

MELCHTAL

Il n'eſt point de partis, & même il n'en peut être ;
Le murmure commun s'eſt aſſez fait connoître.
Partout le joug public peſe d'un poids égal ;
Mais que peut la vertu dans le ſort général !
Le Ciel qui voit nos maux, qui les permet encore,
Leur a marqué ſans doute un terme que j'ignore.

GESLER

Ce peuple avec rigueur, je l'avoue, eſt traité ;
Mais à de douces loix lui même a reſiſté ?
Vainement la faveur, vainement les promeſſes....

MELCHTAL

Hé ce ſont ces faveurs, hé ce ſont ces careſſes
Qui, plus que tout le reſte, ont aigri les eſprits ;
C'eſt à la violence ajouter le mépris,
Que d'oſer chez un peuple, auſſi libre que brave,
Forcer la volonté d'être elle-même eſclave :
Mais envain aux eſprits on crut donner ce pli,
Ce peuple aime mieux être opprimé qu'avili.

GESLER

Qu'il s'étonne donc moins que la rigueur agiſſe.

MELCHLAL

Et Geſler de ſe voir ſi haï dans la Suiſſe.

GESLER *avec violence.*

Haï !

MECHTAL, *après un ſilence.*

C'en eſt aſſés. Rompons cet entretien.
Vous ſervés les tirans ; je cherche un citoyen.

GESLER

Arrête.

MELCHTAL

Et de quel droit ?

GESLER

Arrête, téméraire !

MELCHTAL

MELCHTAL

Eh quoi! du Gouverneur ſerois-tu l'émiſſaire?

GESLER

Gardes, qu'on le ſaiſiſſe.

MELCTAL

O ſurpriſe! o fureur!
Suis-je aux mains de Geſler?

GESLER

Oui, traître.

MELCHTAL

Ah Dieu!

SCENE IV.

ULRIC, MELCHTAL, GESLER, GARDES.

ULRIC

SEIGNEUR,
J'accours vers vous. Sachez....

MELCHTAL

Ah fortune cruelle!

ULRIC

Reconnoiſſés le fils de Melchtal.

GESLER

Toi, rebelle!

MELCHTAL

C'eſt toi, monſtre, & mon cœur n'en a rien preſſenti?
Ma haine à ton aſpect ne m'a point averti?
Le Ciel qui veut ma perte, & qui veut mon outrage,
En t'offrant à mes yeux te ſouſtrait à ma rage!
Loin d'un pere & laiſſant ſes jours ſous le couteau,
Près de toi, ſans avoir reconnu ſon bourreau,
Inhabile à venger une tête ſi chere,
Deux fois un ſort cruel ma fait trahir mon pere.

GESLER

Allés, & dans la tour qu'on entraîne ſes pas.

MELCHTAL

Pourſuis, tiran, pourſuis, comble tes attentats;
Que ta fureur s'épuiſe à me chercher des crimes;
Dans la même famille immole deux victimes;
Puni moi des malheurs où je ſuis parvenu;
Mais puni moi ſurtout de t'avoir méconnu.

SCENE V.

GESTER, ULRIC.

GESLER

CE traître dans Altdorff! avoit eu l'insolence
De paroître en ces lieux après sa résistance!
Mais le sort me le livre. Eh! depuis quand crois-tu
Que dans les murs d'Altdorff ce rebelle ait paru?

ULRIC

Sitôt que de son père il a fû le supplice
Sans doute; mais j'ignore....

GESLER

Il faut qu'il m'éclaircisse.
Soudain dans ses discours je l'ai vu s'arrêter;
Il s'est fait violence & n'osoit éclater;
Il se déguise envain, & sa seule présence
Montre qu'il arrivoit conduit par la vengeance.
Mais cependant, Ulric, ai-je enfin d'un coup-d'œil,
De ce peuple à mes piés fait tomber tout l'orgueil?

ULRIC

Jusqu'ici sous vos loix on fléchit dans la place;
Nul encor de Gesler ne brave la ménace,
Es leur soumission....

GESLER

Je te l'avois bien dit.
Va, c'est ainsi, crois-moi, que le peuple est conduit:
C'est par sa propre main qu'on lui forge sa chaîne.
Qu'importe des esprits le murmure ou la haine?
Le courtier obéit à la plus foible main,
Il ignore sa force, & c'est son premier frein.
Va, cours interroger ce jeune téméraire;
Porte sur ces discours un examen sévere,
J'attendrai ton rapport: & cet audacieux,
S'il formoit des complots, va périr à leurs yeux.

(Ils sortent.

SCENE VI.

TELL, *entrant par le milieu du Théâtre.*

LE tiran dans ces lieux! tandis que dans la place,
D'un côté la bassesse & de l'autre l'audace!...
Dieu! devant quel objet ce peuple est prosterné!
Quoi! c'est peu de gémir à son joug enchaîné;

Il baiſe encor la main de celui qui l'inſulte !
Le deſpotiſme exige & peut trouver un culte !
O honte ! opprobre inſigne, & qui ſcellant nos fers ;
Paſſe tous les affronts que ce peuple a ſoufferts !
Eſt-ce là ce canton juſqu'ici ſans foibleſſes,
Qui brava les tirans juſques dans leurs careſſes ?
L'offre de la faveur n'avoit pû l'ébranler,
La menace l'étonne, & je le vois trembler !

SCENE VII.

FURST, TELL, WERNER.

TELL

VOus voyez, mes amis, quel eſt notre eſclavage !
L'oppreſſion partout ; chaque jour un outrage !

FURST

Ah ! nous perdons Melchtal, il vient d'être arrêté.

TELL

Lui ! Melchtal ! hé comment ! quelle fatalité !

FURST

De Geſler il a du redouter la colere,
Geſler ſur les chemins eut plus d'un émiſſaire
Dont la fureur venale & les yeux ennemis
Après le pere encore auront cherché le fils.

TELL

Et nous pouvons ſouffrir un tiran ſi farouche
Et ſur de tels affronts que ce ſoleil ſe couche.
Ce moment nous flétrit, il nous ravit Melchtal
De notre liberté, qu'il ſoit l'heureux ſignal.

FURST

Ah ! tu ne peux douter que mon cœur ne partage
Ton indignation à ce nouvel outrage.
Mais dans les grands deſſeins, où tous nous avons part ;
Donner trop au courroux, c'eſt donner au hazard.
Devant tous les châteaux que nous devons ſurprendre,
Et nous & nos amis nous ne pourrions nous rendre.
N'attaquer aujourd'hui que Sarne & Rotzemberg,
Ce ſeroit avertir le cruel Landenberg,
Cet autre affreux tiran dont les mains vengereſſes
Auroient bientôt muni les autres forteresſes.
Il faut pour le ſuccès de nos communs efforts,
Il faut en même tems inveſtir tous les forts.

TELL

Hâtons-nous, fais marcher ſous diverſe conduite
Vers les divers châteaux notre intrépide Elite.
Tandis qu'avec Werner moi j'irai ſur le lac,

Dans l'ombre de la nuit m'emparer de Kuſ-nac.
Et ſi par d'heureux coups dignes de nos ancêtres,
De ces différens forts nous nous rendons les maîtres;
Bornons-là nos exploits, ſachons être aſſez grands
Pour ne pas nous ſouiller du ſang de nos tirans;
En les traînant au loin, juſques ſur nos frontieres,
Marquons leur ces rochers & ces monts pour barrieres.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

GESLER, ULRIC.

GESLER.

QUOI! c'eſt peu de Melchtal! un autre téméraire
Dans le meme moment s'expoſe à ma colere:
Dans la place, malgré l'ordre que j'ai donné
Un ſeul debout, Ulric, quand tout eſt proſterné,
Il ſignale en public ſon imprudente audace,
Enſeigne la revolte en bravant ma menace!

ULRIC

Seigneur, par votre garde il vient d'être arrêté;
Il va, chargé de fer, vous être préſenté.

GESLER

Ah! qu'il va payer cher ſon crime & mon injure!
Hé quel eſt ce mortel?

ULRIC

Sa fortune eſt obſcure.
C'eſt un de ces humains, qui courbés dans leurs champs,
De la terre avec peine arrachent les préſens:
Mais dans ſon ſort obſcur, Seigneur, dans ſa baſſeſſe,
Il s'eſt fait remarquer long-tems par ſon adreſſe:
Une fleche, dit-on, ſous ſon coup d'œil certain
Frappa toujours le but au ſortir de ſa main.

GESLER

Hé! lorſqu'on l'a ſaiſi pour venger mes injures,
Tu n'as point dans le peuple entendu de murmures?

ULRIC

D'un déſir curieux tout le peuple excité,
En tumulte a couru, le voyant arrêté:
Ils murmuroient, Seigneur; mais pour ſa délivrance,
On n'oſe rien tenter, au moins en apparence;
Nul ne s'eſt déclaré pour lui ſervir d'appui.
Au milieu de ce peuple, en foule autour de lui,

Le priſonnier marchoit, ſans que ſur ſon viſage
On vît du repentir le moindre témoignage ;
Je ne ſais quoi d'altier paroiſſoit dans ſes yeux.

GESLER

Puis-je en douter ? il eſt de ces ſéditieux ;
Qui troublant en ſecret ce canton par leur plainte ;
A mon autorité voudroient porter atteinte.
Qu'on amene Melchtal, je veux le confronter
Devant l'audacieux que l'on vient d'arrêter.
Un ſecret ſentiment qui flatte ma vengeance
Me dit qu'avec Melchtal il eſt d'intelligence :
Mais n'eût-il point de part aux troubles des cantons,
M'avoir déſobéi, voilà ſes trahiſons ;
Tant d'audace à mes yeux le rend aſſez coupable,
Lui-même des complots il ſera reſponſable.

SCENE II.

GESLER, TELL, *enchaîné.*

GESLER

APPROCHE, vil mortel. Quelle témérité
Révolte ton néant contre ma volonté ?
Quel es-tu pour m'oſer refuſer ton hommage ?

TELL

Un citoyen, Geſler, laſſé de l'eſclavage.

GESLER

Frémis, audacieux, Geſler s'eſt déclaré ;
Sous le ſigne qu'il donne il veut être honoré.

TELL

Honoré ! de quel droit parmi nous veux tu l'être ?
Dans toi, dans Albert même, avons nous donc un maître ?
Et s'il dut t'envoyer, ſi tu fus revêtu
De tant d'autorité, quel uſage en fais-tu ?

GESLER

Méconnoître mes loix & braver ma puiſſance !

TELL

Te jouer juſques-là de notre obéiſſance !

GESLER

Eſt-ce à toi d'en juger ? c'eſt à toi d'obeir.

TELL

C'eſt à toi de tout craindre en te faiſant haïr.
La Suiſſe eſt ſous le joug, mais pour être aſſervie ;
Pour être aux fers, crois tu qu'elle y ſoit endormie ?

GESLER

Tu troublois ce canton.

TELL

Toi ſeul tu l'as troublé.

En assujettissant tout ce peuple accablé,
En ajoutant aux maux que font tes injustices,
Tant de bizares loix que donnent tes caprices.

GESLER

Mortel opiniâtre, aveugle en ta hauteur,
Hé que t'en couteroit-il pour obéir ?

TELL

L'honneur.
Hé, quelle loi jamais paroît indifférente,
Dès qu'on voit le dessein de la rendre insultante ?
Quels sont les gens de cœur au courage nourris,
Dont le sang ne s'enflâme aux marques du mépris ?
Et c'est un peuple entier né pour l'indépendance,
Dont tu peux à ce point tenter la patience,
Qu'à tant d'indignités tu crois accoutumer !
Est-ce trop peu pour toi que d'oser l'opprimer ?

GESLER

Rebelle, j'ai souffert trop long-tems ton audace,
Au lieu de m'implorer, de demander ta grace,
D'aller la mériter en remplissant ma loi,
En saluant l'image ou j'ai voulu....

TELL

Qui ! moi !
Moi ! j'irois réparer ton chimérique outrage,
En refusant, Gesler, de te rendre l'hommage
Que tu viens d'exiger de ce peuple avili,
J'ai soutenu nos droits qu'il mettoit en oubli ;
J'ai vengé mon pays des jeux de ton caprice,
J'ai montré que l'honneur est encor dans la Suisse.
Toi, connois un orgueil & plus noble & plus grand ;
Renonce le premier aux respects qu'on te rend,
Et songe, en rougissant de la honte où nous sommes ;
Que ce n'est pas ainsi qu'on commande à des hommes.

SCENE III.

ULRIC, GESLER, TELL, MELCHTAL.

ULRIC

VOtre autre prisonnier amené dans ces lieux,
Seigneur, vient sur mes pas reparoître à vos yeux.

GESLER, *à Melchtal, qui donne un signe de désespoir en voyant Tell.*

Tu le connois ?

MELCHTAL

Ah Dieu ? quelle fureur t'anime !
Cher & malheureux Tell ! Eh ! quel est donc son crime ?

GESLER

Tu quittois ton Canton pour le chercher ici ;
Traîtres, de vos deſſeins c'eſt m'avoir éclairci.

MELCHTAL

Je quittois mon Canton ! hé ! pouvois-je, barbare ;
Quand d'un pere immolé ta fureur me ſépare,
Pouvois-je demeurer ſous l'image des coups
Qu'aux rochers d'Underval lui porta ton courroux ?
Je viens répandre ici dans cette horrible injure
Au ſein de l'amitié les pleurs de la nature :
Mais je ne croyois pas, en m'approchant de lui,
Reſpirer avec toi le même air aujourd'hui.
Après m'avoir puni ſur mon malheureux pere,
Punis moi ſur moi-même, aſſouvis ta colere :
Mais lorſque ton courroux ſe ſera ſatisfait,
Tu perdras ta vengeance & tu n'auras rien fait :
Et ſi tu crois devoir ordonner nos ſupplices,
Punis les trois Cantons, tous trois ſont nos complices.

SCENE IV.

GESLER, ULRIC, TELL, MELCHTAL, CLEOFÉ, & ſon Fils.

CLEOFÉ, *à la garde.*

JE veux voir mon époux : vous m'arrêtez en vain.
Ah ! Geſler ! ah ! cruel ! hé quel eſt ton deſſein ?
Le refus d'un égard ſi vain pour ta puiſſance
A-t'il à cet excès allumé ta vengeance ?
Veux-tu dans ta fureur pourſuivant mon époux
Sur ſon fils & ſur moi faire tomber tes coups ?
Ah ! ſi ton cœur eſt ſourd à ma foible priere,
Que mon fils, qu'un enfant déſarme ta colere ;
Vois ſes pleurs, ſon effroi, c'eſt là tout ſon appui :
Qui peut parler pour nous plus puiſſamment que lui ?
Si de l'humanité tu braves le murmure,
Seras-tu ſourd encor au cri de la nature ?
Si le Ciel t'a fait pere, une ſi douce loi
Eſt-elle en autrui même étrangere pour toi.

TELL

Arrête, Cléofé, dans tes vives allarmes,
Quelle main cherches-tu pour eſſuyer tes larmes ?
Melchtal eſt devant toi : peux tu donc recourir
Au bourreau de ſon pere, & croire l'attendrir ? ...
Qu'ordonnes tu, barbare ?

GESLER

Au milieu de la place,
Je devois par ta mort châtier ton audace:
Je change de penſée. Ecoute, tu te plains
Que j'aſſervis la Suiſſe à mes caprices vains:
Mais enfin cette loi que toi ſeul viens d'enfreindre,
Qu'il falloit reſpecter, qu'au moins il falloit craindre;
Arbitraire peut-être, abſurde ſi tu veux,
N'avoit rien de pénible & rien de dangereux;
C'étoit l'ordre d'un jour, c'étoit la loi commune;
Tu l'as bravée; hé bien je vais t'en preſcrire une,
Arbitraire de même & plus dure pour toi,
Qui fera ton ſupplice ou du moins ton effroi.
On dit que par ta main une fléche lancée
Vole aiſément au but où tu l'as adreſſée;
Pour punir ton audace & ta témérité,
Je remets tes deſtins à ton habileté,
Voilà ton Fils; je veux qu'une pomme à ma vue
Sur ſa tête à l'inſtant par toi ſoit abattue.
Qu'on entoure ſon fils, gardes, répondez m'en.

CLEOFÉ

Barbares, arrêtez.

TELL

Oſes-tu bien, tiran?

CLEOFÉ

Reſpectez une mere.

TELL

Un enfant ta victime

CLEOFÉ

J'aiguiſe ta fureur.

GESLER

Viens expier ton crime;
Viens aux yeux de ce peuple autour de nous rangé
Dans cette même place où tu m'as outragé.

CLEOFÉ

Il n'ira point; tu vois mon déſeſpoir horrible,
Je vaincrai malgré toi ta fureur inflexible;
Ou ſi ton cœur la ſuit, tu ne m'arracheras
Mon fils qu'avec la vie & ſanglant dans mes bras.

MELCHTAL *rapidement.*

Barbare! quoi! partout tu pourſuis la foibleſſe!
Ces deux âges ſacrés l'enfance & la vieilleſſe,
Tout ce qui peut fléchir même la cruauté
N'eſt qu'un attrait de plus pour ta férocité.

GESLER

Songe à remplir mon ordre.

TELL

O fureur inoüie...

Et

Et tu pourrois penſer que ta rage aſſouvie....
J'expoſerois mon fils à périr par ma main.

GESLER

Obéis, ou ton ſang.....

TELL

Frappe donc, inhumain.
Arrache moi ce cœur tendre autant qu'intrépide,
Qui vole entre mon fils & ta haine homicide,
Ce cœur que ta barbare & lâche invention
Fait palpiter d'horreur & d'indignation:
Peux tu bien te flatter qu'un pere ici partage
Contre ſon propre ſang tout l'excès de ta rage?
Peux-tu, lui preſcrivant une exécrable loi,
Tiran, le croire encor plus féroce que toi?

GESLER

Non, pour te dérober à la loi que j'impoſe,
Vainement pour ton fils ta tendreſſe compoſe:
Je t'ai donné mon ordre, on ne peut l'éluder;
Je veux être obéi, mourir n'eſt pas céder.
En rempliſſant ma loi, la fortune ou l'adreſſe
Sont la reſſource encor que ma bonté te laiſſe:
Tu peux me ſatisfaire & conſerver ton fils.
Mais ſi ton cœur s'obſtine, & ſi tu n'obéis,
Tu péris pour ton fils, mais ſa mort eſt certaine;
Je l'immole avec toi.

TELL

Quelle rage inhumaine!

CLEOFÉ

Ah malheureuſe! ah Tell!

GESLER

Tu connois ton arrêt:
Va chercher une fléche, un arc, que tout ſoit prêt;
Gardes, vous le ſuivrez. Conſulte ta tendreſſe,
Je puis te pardonner ſeulement ton adreſſe;
Dans la place d'Altdorff que ſon fils ſoit conduit.

TELL.

Grand Dieu! protege un pere au déſeſpoir reduit.

SCENE V.

CLEOFÉ, GESLER.

CLEOFÉ, *aux Soldats.*

INhumains! vous pouvez... Vous ſervez ſa furie;
Vous m'enlevez mon fils, ô crime, ô barbarie
Non tiran, non barbare, il eſt un Dieu vengeur,
Il ne ſouffrira pas dans ce jour plein d'horreur
Que de nouveaux forfaits s'amaſſent ſur ta tête:

Il en eſt qu'il permet, il en eſt qu'il arrête.
Prens garde : le plus grand de tous les attentats,
Et peut être le ſeul qu'il ne pardonne pas,
C'eſt de fouler aux pieds la débile innocence,
Et ces droits ſi touchans d'un âge ſans défenſe.
Tu peux, lâche & féroche, oublier aujourd'hui
La loi qui dans les cœurs trouve le plus d'appui
La plus univerſelle ainſi que la plus pure ;
Mais il n'eſt point de cœurs liés par la nature,
Point de cœurs généreux & faits pour la ſentir,
Où le cri de mes maux ne doive retentir ;
Chaque mere témoin de ta rage effrénée,
Craignant de ta fureur la même deſtinée,
Me ſervant contre toi de juge & de ſoutien ;
En t'arrachant mon fils, croira ſauver le ſien.
Oui, je me flatte encor que tant de violences,
Des familles partout vont armer les vengeances,
Et qu'enfin mon pays purgé de tes forfaits,
Du joug de tes pareils ſera libre à jamais.

SCENE VI.

GESLER, ULRIC, MELCHTAL.

GESLER

JE trouve un châtiment digne de leur audace ;
Qu'on emmene Melchtal. Nous, courons vers la place.

Fin du troiſieme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CLEOFÉ, *déſeſpérée, ſe jettant ſur un tronc-d'arbre.*

QUE devient-il ? où ſuis-je ? où vais-je ?... les cruels !
Où porte ma douleur, & mon trouble mortels ?
Pour écarter mes pas une garde eſt placée ;
Mes cris n'ont pû percer & ma voix s'eſt glacée.
Comme ils l'ont entraîné tout palpitant d'effroi,
Dans les pleurs, dans ſes cris, les bras tendus vers moi !
Ah Geſler ! ah tiran ! ah mere infortunée !
Gage trop malheureux d'un ſi cher hymenée !

Dieu ! n'ai-je pu voler au ſecours d'un époux
Sans expoſer mon fils à ces horribles coups ?
Et le peuple le ſouffre ! & d'un regard ſtupide
Ils peuvent contempler la fureur d'un perfide,
Les pleurs de mon époux, les dangers d'un enfant !
Mes maux ſont un ſpectacle ! ô trop affreux inſtant !
L'heure avance ! ô terreur ! je crois voir dans la place...
Sous la fléche mortelle... ah ! tout mon ſang ſe glace...
Le jour d'un voile épais ſe couvre devant moi...
Je ſuccombe à l'horreur... & je meurs dans l'effroi.
(*Elle reſte quelque tems évanouie.*)
Quel mouvement au loin me porte un nouveau trouble ?
Quel tumulte ſiniſtre ! il approche, il redouble,
Le peuple ſe diſperſe avec des cris confus ;
On me voit, on m'évite ! ah ! mon fils ! tu n'es plus ;
Tu n'es plus ! je ſuis mere, & je puis te ſurvivre !
Non, au même tombeau je jure de te ſuivre.
Mais on vient, je friſſonne : Apprennez-moi mon ſort ;
Ne me conſolez point, mon fils ſans doute eſt mort.

SCENE II.

CLEOFÉ, FURST.

FURST

NON, il vit, Cléoſé ; le Ciel vous le renvoie.

CLEOFÉ

Il vit ! Ciel ! eſt-il vrai ! je ſuccombe à ma joie.

FURST

Dans la place d'Altdorff près d'un arbre attaché,
Aux yeux de tout ce peuple interdit & touché,
Il attendoit ſon ſort : le Gouverneur arrive,
Il traverſe avec Tell cette foule attentive ;
Tell voit ſon fils, s'arrête, & jette vers le Ciel
Un regard où ſe peint ſon déſeſpoir mortel.
Le tiran qu'enflammoit la ſoif de la vengeance,
Laiſſe voir dans ſes yeux ſa barbare eſpérance ;
Tout le peuple en ſilence obſerve avec terreur.
Cependant votre époux ſurmontant ſa douleur,
S'éloigne à la diſtance où le tiran l'exige,
Il tire ; & ſoit hazard, ſoit qu'un ſi grand prodige
A la nature ſeule eût été réſervé,
La pomme eſt abatue, & ſon fils eſt ſauvé.
Le peuple vers le ciel pouſſe des cris de joie,
De Tell dans tous les cœurs le bonheur ſe déploie ;
Plus il trembloient pour lui, plus ſon habileté
A ſortir d'un péril ſi grand, ſi redouté

Vient d'enflammer pour lui leur ame soulagée,
En admiration la pitié s'est changée,
Et l'inhumain Gesler que sa fureur trahit,
A peine à renfermer l'excès de son dépit.

CLEOFE, *appercevant de loin son fils que le peuple lui ramene.*
Ah! je cours vers mon fils, mon cœur vers lui s'élance.
Venez, fuyons l'aspect du monstre qui s'avance.

FURST, *a part*
Nous, saisissons l'instant où le cruel Gesler
Devient plus odieux, & mon ami plus cher.

SCENE III.

TELL, GESLER.

TELL

BARBARE! près de toi quel ordre me ramene?
Laisse moi respirer de cette horrible scene,
Laisse sécher les pleurs qu'elle m'a fait verser;
Te montrer à mes yeux, c'est la recommencer.

GESLER
Tu sçavois de Gesler quelle étoit la menace,
Tu sçavois à quel sort t'exposoit ton audace,
J'ai fait ton châtiment seulement d'un danger,
Songe que d'autres coups auroient dû me venger,
Et pour les jours d'un fils quand tu cesses de craindre,
Lorsque tu l'as sauvé, cesse enfin de te plaindre.

TELL
Oui, oui, je l'ai sauvé, j'étois sûr de ma main,
Crois-tu, si du succès je n'eusse été certain,
Que je t'eusse obéi.... Barbare! ah ciel! insulte;
Insulte à ma tendresse, à mes sens en tumulte;
Mets ton indigne joie à retourner, cruel,
Le trait encor resté dans ce sain paternel.
Tigre qui de mon sang brûlois de te repaître,
Assassin de mon fils autant que tu peux l'être,
Ta fureur espéroit qu'un coup d'œil incertain,
Que la nature même égareroit ma main;
Le ciel n'a point voulu que mon fils fût ta proie,
Le ciel voulu t'ôter cette barbare joie:
Mais mon cœur s'en est-il senti moins tourmenté?
Etoit-ce moins un prix horrible à remporter?
On a vu des tirans exercer la vengeance,
Donner dans leurs transports la mort à l'innocence;
Mais calculer ses coups, mais porter dans un cœur
L'image du danger pire que le malheur,
Lui faire ainsi souffrir tous les maux qu'il redoute,

De ce poiſon mortel l'abreuver goutte à goutte ;
C'eſt un art d'opprimer inconnu juſqu'à toi.
J'ai fait ta volonté ; quelle que fût ta loi,
Tu me l'as vu remplir ; une aſſez rude peine,
Un ſupplice aſſez grand m'acquitte envers ta haine ;
Laiſſe moi m'éloigner, rends moi ma liberté.

GESLER

A toi qui me bravois, dont la témérité.....
Eſt-ce là ſon attente ? eſt-ce là ma promeſſe ?

TELL

Quel eſt ce nouveau trait de ta ſcélérateſſe ?
Perfide ! Quels ſont donc ces indignes détours ?
Que prétens-tu ?

GESLER

D'un fils tu conſerves les jours,
Je veux bien t'épargner pour prix de ton adreſſe,
Tu m'outrageas, tu vis après ta hardieſſe,
Rends grace à ma clémence.

TELL

O ſort ! ô vœux trahis !

GESLER

Mais quelle fléche encor vois-je ſous tes habits ?
Traître, tu la cachois, qu'en prétendois-tu faire ?

TELL

Ce que j'en aurois fait !

GESLER

Oui, répons, téméraire.

TELL

Si mon malheureux fils eût péri par ma main,
La fléche que tu vois, t'auroit percé le ſein ;
Geſler arrache la fléche.
Et de ſon meurtrier puniſſant la furie,
J'euſſe encor d'un tiran délivré ma patrie.

GESLER

Qu'on le charge de fers, qu'on l'ôte de mes yeux ;
Allez, délivrez moi de cet audacieux.
J'ordonnerai bien-tôt le châtiment du traître ;
Il ſervira d'exemple.

TELL, *à part.*

Et d'époque peut-être.

SCENE IV.

GESLER, ULRIC.

GESLER

UN tel excès d'audace en un rang auſſi bas!

ULRIC

Il eſt de ces mortels dans les plus vils états,
De ces audacieux aigris par leur baſſeſſe,
Qui pour ſe diſtinguer n'ont que la hardieſſe,
Plus leur ſort eſt obſcur, plus leur rang eſt abject;
Plus ils oſent franchir les bornes du reſpect;
Point de milieu pour eux, la crainte ou la licence;
L'obéiſſance extrême, ou l'extrême inſolence:
Ne prétendant à rien, qu'ont ils à ménager?
Pour changer de fortune, ils bravent le danger,
A leurs yeux inſenſés la révolte eſt la gloire.

GESLER

Son orgueil ſur le mien n'aura pas la victoire,
Et dès ce jour..... Mais non, ne précipitons rien;
Ce traître dans Altdorff n'étoit pas le ſoutien.
Tu le vois, ſa fureur attentoit à ma vie,
Et juſqu'à s'en vanter, le perfide s'oublie.
Ce n'eſt point tout d'un coup qu'avec ſécurité
On s'éleve en public contre l'autorité;
Que la rebellion la plus impatiente,
Avec tant de fureur dans une ame fermente;
Il faut dans les eſprits, à tout événement,
S'être formé de loin un ſecret rallîment:
Tout annonce en ce traître une ame fanatique,
Une volonté forte & qui ſe communique,
Il eſt un vrai complot; mais ce deſſein hardi,
Ailleurs que dans Altdorff doit être approffondi.
Tout le peuple avec joie a vu ſa réſiſtance,
Cette témérité flattoit leur impuiſſance;
Ils aimoient un mortel qui ſembloit en leur nom
Venir briſer le joug où j'ai mis ce Caton,
Et cet heureux ſuccès qu'il doit à ſon adreſſe,
De leur ſecret triomphe augmente encor l'ivreſſe:
Non ne laiſſons point croire aux eſprits prévenus,
Que contre mon pouvoir on oſoit encor plus;
Des regards de ce peuple éloignons le perfide,
Eloignons ce Melchtal que le même eſprit guide;
Je veux dès ce moment pour mieux m'aſſurer d'eux,
Moi-même dans Kus-nac les conduire tous deux;

La pour développer leurs intrigues obſcures.
Pour tirer leur aveu j'emploirai les tortures.
La vérité connue, il me ſuffit, Ulric,
Sans rendre dans Altdorff leur crime trop public,
Je rétablirai l'ordre ; & quant à ces rebelles,
Quant aux autres mutins entrés dans leurs querelles,
J'étudierai les coups que je dois leur porter,
Et le ſévère arrêt que je ſçaurai dicter,
Me paîra bien du tems où mon courroux s'arrête.
Sur le lac à l'inſtant qu'une barque ſoit prête,
De ce bord iſolé qu'on le faſſe approcher,
Cours, vole, cher Ulric, & reviens me chercher :
Ils connoîtront Geſler, ils apprendront, les traîtres,
Si c'eſt impunément qu'on s'attaque à ſes maîtres.

Fin du quatriéme acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

CLEOFÉ, FURST.

FURST.

Ou courez-vous ? ô Ciel ! & quel eſt ce tranſport ?

CLEOFÉ

Tu peux abandonner tes amis à leur ſort ?
Tu ſouffres qu'entraînés dans cet horrible piége,
Sous les coups du tiran... Mais de quoi m'étonné-je !
Tu viens de voir mon fils dans la place expoſé
Aux fureurs d'un barbare, & tu n'as rien oſé :
C'étoit là le moment de ſoulever la Suiſſe,
Tu l'as perdu : va, fuis, redoute le ſupplice ;
Craint Geſler, mêmes abſent ; tu n'éviteras pas
Les yeux qu'il va partout attacher à tes pas ;
Victime ſans honneur de l'amitié trahie,
Avec tes compagnons crains de perdre la vie,
Fuis, dis-je, ou de leur ſort encor plus effrayé,
Traître envers ton pays, comme envers l'amitié,
Sans expoſer tes jours au danger de la fuite,
D'ennemi des tirans, fais-toi leur ſatellite ;
Et cours de ton pays recherchant les ſoutiens,
Diſtribuer la mort à tes concitoyens.
Je cours vers eux : le ſang qui coule dans mes veines
Eſt le ſang généreux de ces républicaines,

Qui du haut des ramparts de Zurich aſſiégé,
Forcerent à la fuite Albert découragé.
Je vais de ce pas même, oui, je cours éperdue
Chercher à mon époux dans la foule inconnue
Des défenſeurs plus vrais & plus ſûrs mille fois
Que tous ces vains amis dont il avoit fait choix.

FURST

Ah! de votre douleur redoutez l'imprudence.
Plus que vous ne croyez, l'inſtant heureux avance;
Où de ſes oppreſſeurs ce peuple eſt délivré.

CLEOFE

Que dites vous? comment? quel ſort ineſpéré....

FURST

Pour venger la patrie & toutes nos injures,
Nous n'avons attendu vos maux, ni vos murmures;
Et l'infâme Geſler par ſes derniers forfaits,
Précipite aujourd hui l'effet de nos projets.
Tandis que ſur le lac infeſté par ſes crimes,
Le perfide lui-même entraîne ſes victimes,
C'eſt ſur le même lac que le brave Werner
A couru vers Kus-nac & dévancé Geſler:
Avec impatience au-delà de la rive,
Werner & tous les ſiens attendent qu'il arrive;
Et fondant tout-à-coup ſur ce lâche mortel,
De ſes barbares mains ils vont délivrer Tell.

CLEOFE

Et vous ne ſuivez point le tranſport qui les guide?
Vous n'êtes point jaloux d'aller ſur un perfide
Porter les premiers coups?

FURST

Regardez cette tour
Qui des hauteurs d'Altdorff domine ſur ce bourg,
Ce fort dont le nom ſeul eſt l'inſulte publique,
Et le triomphe affreux du pouvoir deſpotique;
Là mettant à profit l'abſence de Geſler,
Nous devons tous entrer, chacun cachant un fer;
Un de nous vers la nuit doit dans la forteresſe
Nous introduire tous par une heureuſe adreſſe.
Contre un monſtre puiſſant la ruſe eſt notre appui,
Et ſi nous l'employons, le crime en eſt à lui.
Une fois dans le fort notre troupe élancée,
Une fois de ſes murs la garniſon chaſſée,
Nos mains de toutes parts aux châteaux des tirans
Porteront & la hâche & les feux dévorans,
Juſqu'en ſes fondemens détruiront leur azile.
Attendez ces grands coups d'un eſprit plus tranquille.
L'heure approche où je dois rejoindre mes amis,

* *Ce fort s'appelloit Bride-Uri.*

Plus

Plus de retardement ne peut m'être permis ;
Je vais, par les effets confirmant ma promeſſe,
Juſtifier ici l'eſpoir que je vous laiſſe,
Tandis qu'ailleurs Werner court, frappant d'autres coups,
Et délivrer Melchtal & vous rendre un époux.

SCENE II.

CLEOFÉ.

AU calme de l'eſpoir mon ame eſt donc r'ouverte !
Le hazard tient encor l'entrepriſe couverte !
Par mes vœux, par mes pleurs le ciel ſeroit fléchi,
Mon époux délivré, mon pays affranchi !
Acheve Dieu puiſſant, entraîne dans l'abîme
Un monſtre ſur lui-même aveuglé par le crime.
Ne ſouffre plus ſur nous ce tiran redouté,
Ni qu'en nous raviſſant les biens dont ta bonté
A de tous les humains fait le commun partage,
Son orgueil ſacrilége attente à ton ouvrage...
Mais quel nuage affreux ſur Altdorff épaiſſi
A mes yeux effrayés couvre l'air obſcurci !
Le lac mugit au loin & la foudre qui gronde
Mêle encor ſes éclats au tumulte de l'onde...
Les vents par intervalle entendus dès long tems
Annonçoient en effet ces dangereux inſtants.
Tout mon cœur ſe remplit de mortelles allarmes :
Ah ! pour perdre un tiran, grand Dieu, prens d'autres armes ;
Ou s'il doit être en proie aux vagues en courroux,
Daigne les applanir pour ſauver mon époux !
Hélas ! l'orage augmente & ma priere eſt vaine...
O déſaſtre ! ô terreur ! ah je reſpire à peine...
Mon époux va périr... Juſte ciel ! confonds-tu
Dans le même deſtin le crime & la vertu ?...
Me trompe-je ! les vents déjà loin du rivage
Semblent chaſſer la foudre & porter le ravage...
Dieu ! ſerois-je exaucée en ce triſte hazard !
Le calme ſur ce bord eſt-il rendu trop tard ?
Sans relâche frappée en ce jour trop funeſte,
L'orage ſe diſſipe & ma terreur me reſte.

SCENE III.

MELCHTAL, CLEOFÉ.

CLEOFÉ

EN croirai-je mes yeux ? eh quoi, Melchtal, c'eſt vous
Je vous vois ſeul ; parlez ? verrai-je mon époux ?
Qu'avez vous fait de Tell ?

MELCHTAL

Il eſt libre.

CLEOFE

Qu'entens-je ?

MELCHTAL

Au comble des revers notre fortune change.
Nous traverſions le lac, & Geſler, l'œil ſur nous,
Lui même exécutant l'arrêt de ſon courroux,
Voguoit ſur notre barque avec toute ſa ſuite :
Soudain l'air s'obſcurcit, l'onde s'enfle & s'agite,
Et les vents en fureurs déchaînés ſur les flots
Déconcertent l'effort & l'art des matelots.
Déjà Geſler pâlit, & tremble pour ſa vie ;
Le ciel ſemble en effet punir ſa barbarie :
Mais c'eſt ſur ſon orgueil qu'avec étonnement
Nous avons vû tomber le premier châtiment.
Admirez avec moi le ciel dont la puiſſance
Abaiſſe des humains & confond l'inſolence.
Tandis que tout s'alarme, & Geſler & les ſiens,
Que l'orage s'accroît, que l'art eſt ſans moyens,
On avertit Geſler, que, conducteur habile,
Tell ſeul peut commander à la vague indocile :
A cet avis propice, autant qu'inattendu,
Un cri partout s'éleve, & l'eſpoir eſt rendu.
Geſler eſt combatu, Geſler fremit de rage,
Mais le péril preſſant, mais l'aſpect du naufrage,
De tous les paſſagers les cris impérieux,
Son pouvoir éclipſé devant celui des Cieux,
Tout le force à céder. Geſler contraint ſa haine ;
De Tell avec dépit il détache la chaîne ;
Tell paſſe au gouvernail en ces extrémités,
Exigeant que Melchtal ſoit libre à ces côtés :
Quel ſpectacle ! un tiran que la vengeance anime ;
Forcé d'avoir recours à ſa propre victime,
Voyant le ſort des ſiens, ſon deſtin tout entier
A la ſeule merci de ſon fier priſonnier.
Tell du milieu du lac arrache, non ſans peine,
La barque que la vague auſſi-tôt y ramene,

Le pouſſe vers un bord moins battu par les flots
Où la pointe d'un roc s'éleve ſur les eaux.
L'eſperance renaît, il s'efforce, il approche,
S'élance en un clin d'œil avec moi ſur la roche,
D'où repouſſant du pied la barque & nos tirans,
Nous les avons plongés dans les flots écumans.

CLEOFÉ

Ce n'eſt donc point en vain, juſte Ciel, qu'on t'implore!
Mais que fait mon époux? quel ſoin l'arrête encore?

MELCHTAL

Il m'envoyoit vers vous en cet événement
Pour vous inſtruire ici de ce grand changement;
Et ſauvé du danger, ſa premiere penſée,
Eſt d'ôter la terreur qu'il vous avoit laiſſée.
Au bord de ces rochers il eſt encor reſté,
Pour voir quel eſt le ſort d'un tiran déteſté.
Cependant on accourt de loin ſur ſon paſſage,
Les uns de ces rochers, les autres du rivage:
Ils cherchent un mortel qui peut tout ſurmonter,
Que le péril approche, & ſemble reſpecter.
De revoler vers lui j'ai donné ma parole,
Souffrez que de ce pas...

CLEOFÉ

Je vous ſuis, & j'y vole.
Geſler dans les rochers!

SCENE IV.

GESLER, MELCHTAL, CLEOFÉ.

GESLER, *ſur le haut des rochers.*

Les perfides!

MELCHTAL

Ah! Ciel
Notre victime!

CLEOFÉ

O Dieu!

MELCHTAL

J'y cours.

CLEOFÉ

C'eſt fait de Tell.

GESLER

Cherchons Tell, que ce traître aux ſupplices en proie...

SCENE V & *derniere*

TELL, MELCHTAL, GESLER, CLEOFÉ.

TELL, *paroiſſant ſur les rochers oppoſés, & tirant une fléche ſur Geſler.*

RECONNOIS Tell, barbare, à la mort qu'il t'envoie.

GESLER

Sort cruel!

CLEOFÉ

Cher époux!

TELL, *ſuivi d'une foule de peuple deſcendant des montagnes.*

Liberté, liberté.
Régardés, peuple, amis, le coup que j'ai porté,
Sur ce rocher ſanglant ma victime étendue,
Voyez la tyrannie avec elle abatue,
Voyez de ce château ſon infâme arſenal,
Sortir par tourbillons la flâme pour ſignal,
Qui parcourant les airs ſous cet heureux auſpice,
Du ſouffle d'un tiran ſemble épurer la Suiſſe:
Albert va nous pourſuivre, & venger ſon trépas,
Mais nés républicains nous ſommes tous ſoldats,
Aiſément la valeur ſur le nombre l'emporte,
Contre ſes ennemis la Suiſſe eſt aſſez forte.
Vous voyez tous ces lacs dont ces lieux ſont coupés,
Ces chaînes de rochers & ces monts eſcarpés,
Boulevards de nos bourgs, abri de nos campagnes,
Albert ne peut percer juſques dans nos montagnes
Que par les défilés qui ſerrent nos vallons;
Avant leur arrivée emparons nous des monts,
De nos mains ébranlons des roches toutes prêtes,
Qui, dès qu'ils paraîtront, rouleront ſur leurs têtes:
Le trouble & le déſordre une fois dans leurs rangs,
Tombons, fondons ſur eux ainſi que des torrens,
Que la fléche & l'épée, en doublant le ravage,
Des bataillons rompus faſſe un vaſte carnage.
Qu'il ne leur reſte enfin, pour arrêter nos coups,
Que leurs débris ſanglans ſemés entr'eux & nous.

MELCHTAL

Brave Tell, ton diſcours comme des traits de flâmes,
Tu le vois dans leurs yeux, vient d'embraſer leurs ames;
La victoire ou la mort.

TELL

Voilà le vœu commun:
Ce ſont deux ſentimens, peuple, n'en ayons qu'un:
Braver le ſort n'eſt rien, il faut qu'on le décide.
La fortune ſeconde une audace intrépide.
Qui veut vaincre, ou périr, eſt vaincu trop ſouvent;
Jurons d'être vainqueurs, nous tiendrons le ſerment.

FIN.